

À propos de nostalgie et de poésie

Claude Beausoleil

Number 62, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

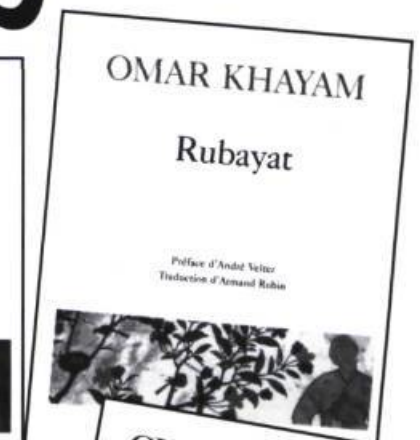
[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (1995). À propos de nostalgie et de poésie. *Nuit blanche*, (62), 6–7.

À propos de nostalgie et de poésie

Par
Claude Beausoleil



On ne sait plus si c'est Rainer Maria Rilke qui a inventé la mélancolie, ou si c'est l'inverse. La réédition des *Élégies de Duino* et des *Sonnets à Orphée*¹ dans la collection « Poésie » chez Gallimard prépare la parution dans « la Pléiade » de l'œuvre poétique du plus français des poètes allemands.

L'éloignement du monde et paradoxalement la proximité des éléments les plus intuitifs de l'existence sont la toile de fond des célèbres *Élégies*. Le poète y livre une intense réflexion en une sorte d'introspection feutrée et ravageuse à la fois. Il veut cerner, ou plutôt tenter de cerner le sens des choses, de la vie et du temps. Les tonalités dominantes de cette poésie sont la tristesse et la distance. Rilke y chante la vie dans ses strates les plus intérieures. Il décrit l'énergie comme une pensée subtile autour de laquelle rôde le destin en des itinéraires des plus tourmentés, « enlacé dans les lianes proliférantes de son devenir intime ». *Les sonnets à Orphée* sont d'une rigueur plus minimaliste et le poète y sonde les aspects multiples et complexes d'un « besoin d'être ». L'obscurité, le malaise de vivre, les réalités les plus profondément enfouies en lui, se profilent dans ces strophes ordonnées comme une enfilade de questions graves. Poésie pure, au sujet de la réalité et de ses espaces sombres, le projet est annoncé :

« Respirer, invisible poème !
Continûment, purement, au prix
de l'être propre, espace échangé.
[Contrebalance
au rythme de quoi proprement
[j'adviens. »

Rainer Maria Rilke est le poète du désastre intime, celui qui prend à travers les débris de l'âme, comme dernier rempart les ensorcellements du langage. Son ultime recherche est le sens. En lui il se perd et retrouve sa voix.

En Perse, au XI^e siècle

La poésie d'Omar Khayam est un défi aux esprits fermés qui voudraient que la vie, le vin et l'amour soient des tabous, des interdits. Ses quatrains ont franchi les siècles et on admet de nos jours que plus de 170 d'entre eux sont authentiques, les autres, appelés quatrains « errants », sont des compositions sur le modèle de ses poèmes. La jouissance et le plaisir sous

toutes leurs formes demeurent les moteurs de cette poésie que le mathématicien du XI^e siècle composait sûrement pour rester du côté du réel, là où vivre est un geste posé avec énergie contre la censure, la bêtise humaine. Il chante et parle de la vie des « maisons du vin », pour lui les femmes sont des « tulipes » et dans un rythme qui garde ces images en haleine, il scande les plaisirs les plus épicuriens qui soient. Le monde d'Omar Khayam est hors du temps, son message nous atteint encore aujourd'hui avec acuité.

« Boire du vin, chatouiller des jolies
[comme des tulipes,
C'est mieux que des cafarderies, des
[hypocrisies.
S'ils sont damnés, tous ceux qui font
[l'amour et qui boivent du vin,
Ah ! qui donc voudra voir le Paradis ?
[qui ? »

Si les poèmes de *Rubayat*², sous cette forme littéraire qui était populaire dans la Perse du XI^e siècle, nous sont parvenus et



nous parlent encore, c'est que leur pulsion est universelle et qu'elle englobe l'éphémère, message entre tous essentiel.

Des siècles plus tard

Rééditer et surtout lire Charles Péguy aujourd'hui. Pour qui ? Pourquoi ? C'est avec une certaine appréhension que je me suis lancé dans *Les tapisseries*³, édité une première fois chez Gallimard en 1957 et réédité en poche en 1968. Certes le style y est une ruse sibylline entretenant avec le vers régulier une passion un peu technique, mais il reste que certaines images de Notre-Dame-de-Paris font ressentir à neuf l'impression grandiose qui se dégage d'un monument dont la mémoire appartient à tous. Péguy est-il actuel pour autant ? L'affrontement, en strophes équilibrées, de Jésus et de Satan ? Où est l'humain dans cette cathédrale ? Je ne sais que répondre. Citons-le et lisez :

« Nous arrivons vers vous de l'autre
[Notre Dame,
De celle qui s'élève au cœur de la cité,
Dans sa royale robe et dans sa
[majesté,
Dans sa magnificence et sa justesse
[d'âme. »

De France et d'Italie

Né aux États-Unis en 1863, le poète Francis Vielé-Griffin est venu très jeune en France où sa mère s'installe. Il fréquenta Mallarmé, écrit des poèmes d'une douce nostalgie comme s'il décrivait un monde qui allait disparaître. Dans *L'amant des heures claires*⁴, on est bercé par ses rythmes doucement

« L'AVEUGLE

[...]
« D'innombrables reflets des
[ténèbres premières
Ont roulé vingt mille ans leurs flots
[silencieux ;
D'innombrables regrets vers le
[monde et les dieux
Ont pleuré vingt mille ans sous
[l'arceau des paupières.

« Dans le double parvis des deux
[faces de l'être,
Que d'autres soient Césars de tout ce
[qui se fait ;
Que témoins du paraître et greffiers
[du connaître,

« Que d'autres soient savants de tout
[ce qui se sait :
L'aveugle vagabond sera toujours le
[maître,
Sous tout ce qui se dit, de tout ce qui
[se tait. »

Les tapisseries, Charles Péguy,
Gallimard, p. 30.

« Si nombreux que j'en aie commis,
[des péchés contrefaits et malfaits,
Je ne suis pas un rustre demi-
[découragé ;
S'il venait une aube où mourir de dé-
[boire, je dirais :
— Une jolie ! et du vin ! que me font
[Enfer, Paradis ?

« Vends le Coran, vends tous les
[livres saints, pour du vin !
Aurais-tu des mosquées, vends-les
[pour du vin !
Échangeons un royaume pour un
[verre de vin !
Le ciel, bol à l'envers, redressons-le
[en bol de vin ! »

Rubayat, Omar Khayam,
Gallimard, p. 50.

« La terre qu'à tout instant foulent
[les animaux
Fut la main d'une jolie, la joue d'une
[autre jolie.
La brique posée sur la faite d'un
[palais
Fut le doigt d'un ministre, le crâne
[d'un roi.

« Du poison de la douleur, c'est le
[vin, le contrepoison !
Prends le contrepoison, moque-toi
[du poison !
Bois du vin ! dans l'herbe assis avec
[des jolies,
Avant que sur ta tombe on fasse des
[fenaisons ! »

Rubayat, Omar Khayam,
Gallimard, p. 94.



harmoniques : « Tu ne sauras rien de mon rire, /Sinon qu'on doit rire en s'aimant ; ». Ou encore : « Le beau voyage à faire, ô mon cœur, le Voyage, /C'est la Vie et l'Amour qui le feront en nous ! » Un Verlaine plus bucolique, un esthète des tendres sentiments, Francis Vielé-Griffin a également traduit en français Walt Whitman.

Romancière et poète, Lalla Romano écrit une poésie de résistance sensible au fil des choses. Elle se retire et la voix se fait solitaire pour mieux saisir l'essence même de la parole et son effet sur le réel. Elle écrit : « Tu ne me séduiras pas : j'aime l'été/et les hautes les exubérantes herbes sauvages ». *Jeune est le temps*⁵ est traduit de l'italien et présenté par Philippe Giraudon. Ces poèmes brefs sont un cri, une descente, « écho non de routes solitaire/écho des campagnes nues de l'âme ». Ce titre est le 199^e à paraître dans la collection « Orphée » dirigée par le poète Claude Michel Cluny. **NE**

1. *Élégies de Duino/Sonnets à Orphée*, par Rainer Maria Rilke, « Poésie », Gallimard, Paris, 1994, 317 p. ; 15,95 \$.

2. *Rubayat*, par Omar Khayam, « Poésie », Gallimard, Paris, 1994, 111 p. ; 12,95 \$.

3. *Les tapisseries*, par Charles Péguy, « Poésie », Gallimard, Paris, 1994, 157 p. ; 10,50 \$.

4. *L'amant des heures claires*, par Francis Vielé-Griffin, « Orphée », La Différence, Paris, 1994, 127 p. ; 13,40 \$.

5. *Jeune est le temps*, par Lalla Romano, « Orphée », La Différence, Paris, 1994, 192 p. ; 18,75 \$.